



PERSONNALITÉ 2012

Hommage à René Raymond

René Raymond est né le 13 décembre 1955 à Dégelis, dans le Témiscouata. Fils de Fernand Raymond et Gilberte Landry, il était le quatrième d'une famille de onze enfants. René fait ses études primaires et secondaires à Dégelis. Après des études collégiales en gestion du personnel (techniques administratives), il obtient de l'Université Laval, en 1981, un Baccalauréat en relations industrielles.

Il entreprend par la suite une carrière dans la fonction publique québécoise, au Secrétariat du Conseil du trésor, où il occupe diverses fonctions, dont celle de coordonnateur de la rémunération des cadres des secteurs public et parapublic, puis des relations avec les organismes gouvernementaux et les sociétés d'État. Après un bref passage à Montréal à titre de coordonnateur de la rémunération et des conditions de travail et de chef du service de la rémunération pour Loto-Québec, il revient dans la ville de Québec comme coordonnateur de l'équité salariale chez les cadres pour le Conseil du trésor.

Malgré les exigences de son travail, René trouvera le temps de se consacrer à la cause des sidéens. Avec l'implication des Sœurs de la Charité de Québec, René a fondé MIELS-Québec (Mouvement d'information et d'entraide contre le VIH/sida) en juin 1986. Il en a été le président pendant dix ans. En 1989, MIELS-Québec a mis sur pied le TRANSIT rebaptisé par la suite MAISON MARC-SIMON, destiné aux sidéens et aux personnes atteintes du VIH exigeant des soins particuliers. Au cours de cette période, il a aussi assumé, pendant un an, la présidence de la Société canadienne du sida. Il a ainsi eu l'occasion de participer à plusieurs conférences internationales, dont celle de Tokyo, et même d'agir à titre de conseiller auprès du Premier ministre du Canada.

Que ce soit dans le confort des samedis matin à régler la paperasse de MIELS-Québec, ou dans la moiteur des grandes capitales lors de conférences internationales à témoigner énergiquement pour la reconnaissance du sida, René était entier, souvent même sans nuance. Il était engagé, déterminé, parfois même révolté, militant, demandant, impatient, exigeant, mais aussi reconnaissant.

Sa plus grande fidélité est allée à cet engagement qui s'est d'abord imposé à lui, étant donné l'injustice et l'ignorance de ses contemporains envers le sida. Combien de fois lui est-il arrivé d'avoir mal à l'Homme et de sentir l'urgence de la situation! La recherche d'une plus grande justice était inscrite dans ses gènes. Le combat pour les sidéens aussi. Ça lui venait de la fibre paternelle et du Témiscouata!

Pour mobiliser une communauté que les métropolitains se plaisent à croire léthargique et mettre sur pied un organisme devenu par la suite une référence nationale, canadienne puis internationale, il fallait être buté! Il a su plaider la solidarité et pourtant, il aura été lui-même solitaire. De cette solitude qui plane sur le haut de la pyramide, celle qui nourrit le doute et qui peut distordre parfois la perspective.

Bien sûr, la vie communautaire de Québec lui doit beaucoup. La pérennité et la réputation de MIELS-Québec en sont des preuves quotidiennes. Mais c'est surtout dans l'éveil d'une conscience nouvelle face au sida et aux préjugés, à l'exclusion et à l'ostracisme que son combat aura porté. En ce sens, c'est toute l'Humanité qui doit lui en être reconnaissante; l'Humanité qui peuple la Terre bien sûr, mais aussi, et surtout celle que l'on porte en dedans de soi!

Tout au long de son engagement, René a reçu plusieurs distinctions pour son dévouement, notamment de la part du gouverneur général qui lui décerne, en 1993, le certificat d'honneur du Prix Bénévoles Canada pour son engagement en santé. En 2008, la Fondation Farha lui décerne, à titre posthume, lors de la soirée Hommage aux Héros, le Prix Bénévolat MIELS-Québec comme reconnaissance de son implication dans la cause du sida. Depuis 2010, le Prix du Bénévolat MIELS-Québec porte maintenant le nom de PRIX RENÉ RAYMOND.

René est décédé le 7 juin 2003 des conséquences d'une perforation accidentelle de l'œsophage, au Centre hospitalier de l'Université de Montréal, pavillon Saint-Luc à l'âge de quarante-sept ans.

« René avait l'intelligence de ceux qui assument leur destin et la conviction profonde de l'urgence d'agir. »

– Lyse Raymond – Dégelis – le 11 août 2012

Généalogie : Romain et Thérèse Saint-Pierre, François-Romain et Geneviève Cordeau-Delorier, Étienne et Geneviève Michaud, Clément et Judith Ouellet, Étienne et Thècle Lavoie, Étienne et Sévérine Dumont, Achille et Céline Jean, Lorenzo et Marie-Jeanne Morin, Fernand et Gilberte Landry, René.